

Bonjour à tous,

Je commencerai ce témoignage par une question : comment ça va aujourd'hui ? Cette simple question, j'aurais aimé qu'on me la pose quand j'étais enfant. Pas un « comment ça va » déjà tourné vers un autre sujet de conversation mais un vrai « comment vas-tu ? ». Un « comment vas-tu » qui prend le temps de s'interroger soi-même dans le regard de l'autre et qui laisse le temps à la réponse. J'aurais alors peut-être pu parler, raconter, avertir. Mais à l'époque, personne n'est venu, personne n'a pris le temps de voir, d'entendre, de sentir la détresse de l'enfant qu'on mettait à mort semaine après semaine.

Pendant longtemps j'ai senti une espèce de rage en moi qui hurlait à l'injustice car ce n'est pas juste pour un enfant de devoir dénoncer l'inaudible, l'imprononçable. Alors, le cerveau fait bien les choses et on oublie la crudité des faits pour pouvoir grandir. On l'enfouit en soi comme on avale des mensonges auxquels on croit quand on nous montre tout ce que l'Évangile n'est pas.

Puis un jour on se réveille avec un goût de brûlé dans la bouche. Tout est saccagé, détruit dans votre vie comme un incendie de forêt qui ne laisse que des cendres. Le tsunami a déferlé et a englouti avec lui l'innocence de votre enfance et vos souvenirs, bons comme mauvais. Il ne vous reste plus qu'à vous battre au quotidien pour prouver que malgré tout, vous voulez vivre et pas juste survivre.

Ce qui ne tue pas rend plus fort mais comment fait-on quand on nous a déjà tués ? Comment répondre à des phrases comme « bonjour comment ça va ? » quand votre interlocuteur s'enfuit déjà à l'idée que vous risquez de lui répondre. Il est difficile d'écouter car c'est tout aussi inacceptable à entendre qu'à prononcer. Alors, la vie continue... et la montre tourne.

La question aujourd'hui n'est pas « pourquoi n'avoir rien dit plus tôt » mais « pourquoi, à l'époque, rien n'était mis en place de façon suffisamment cohérente pour libérer la parole des enfants ».

Aujourd'hui, L'Église sait que des changements profonds doivent être initiés pour mieux prendre en compte la réalité des faits mais elle ne sait pas comment faire et renvoie souvent la responsabilité des faits de l'un à l'autre. Lors de la rencontre entre le pape François et les victimes, nous avons chacun quelques minutes de temps de parole et d'échange. Cela peut paraître insuffisant au regard de ce que nous avons tous à lui exprimer mais cela peut aussi être le signe d'un premier pas vers ce que chacun de nous attend au cœur de nos vies. Une écoute attentive, bienveillante, considérant que nous avons tous besoin d'être élevés et soutenus pour donner la meilleure version de nous-même. Si chacun d'entre nous accordait quelques minutes par semaine à ceux qui ont besoin d'être écoutés, il y'aurait sans doute moins de gens qui se noient et moins de déni.

Car le problème est bien là. Nous tournons en rond comme dans un tourbillon. Nous nous noyons dans les difficultés que nous rencontrons. Dans le cas des abus en Église, il y'a bien sûr les victimes primaires directement impactées par les horreurs subies mais il y'a aussi les victimes secondaires qui correspondent à l'entourage direct et indirect des victimes. Des victimes qui risquent elles aussi de voir leur confiance en l'Église et en Dieu entachée par les réalités qu'elles apprennent. Peut-être vous reconnaissez-vous ? Et puis, il y'a aussi les victimes tertiaires dont on parle peu, dont on ne parle pas. Ce sont celles qui veulent dénoncer mais qui se voient muselées parce qu'on pense encore que là où la parole est d'argent le silence est d'or. Finalement, tout le monde tourne en rond.

Prendre ses responsabilités, c'est aussi dire « je refuse le silence et je suis libre de mener le combat plutôt que fuir lorsque quelque chose de mal m'est rapporté. Je suis libre de me lever contre le mal au nom des victimes primaires et secondaires mais aussi en mon nom car nous sommes tous concernés par ce qui risque de nous noyer ». La mort ne peut pas avoir le dernier mot. Et même si c'est parfois difficile pour une victime primaire d'accepter que d'autres récupèrent sa souffrance pour se qualifier de victimes à leurs tours, nous pouvons mener le combat ensemble. C'est bien ma chair et mon esprit qui ont été martyrisés, mais je refuse la division simplement parce que nous voulons tous écraser ce fléau.

Aujourd'hui j'aimerais vous dire à tous que je refuse de me tromper d'adversaire.

Pour s'extirper d'un tourbillon, on a besoin d'aide. Que l'on soit abusé ou même abuseur, l'ennemi commun, ce n'est pas l'Eglise, c'est le mal qui nous tire vers le bas et qui empêche la véritable justice. Heureusement, il y'a ceux qui décident de tendre la main. Il y'a ceux qui placent dans cette mer de boue une échelle pour vous sortir de là. Un appui grâce auquel nous allons pouvoir nous hisser et enfin, respirer et vivre. Vivre comme nous ne le faisons pas avant car nous ne connaissions que la mort et la désolation.

L'œuvre qui est présente dans la basilique symbolise en partie les difficultés qu'on rencontre lorsqu'on est victime d'abus dans l'Eglise. Le manque de soutien, l'incompréhension, la honte et la culpabilité. Tous ces éléments concourent à vous éloigner de la vie et vous noient petit à petit. Mais dans toutes ces choses, l'échelle nous montre aussi que nous pouvons être plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimé le premier. Avoir la force de monter le premier échelon c'est avoir l'assurance des choses qu'on ne voit pas. L'échelle a beau être apportée par quelqu'un, il nous faut bien la monter pour sortir du tourbillon et ça demande de la force, du courage et de la détermination. Résister pour ne pas tomber, se soutenir et reconnaître qu'il reste encore du chemin à parcourir. Quand j'ai compris que Dieu aimait autant mon agresseur que moi en dépit de ce qui s'était produit, j'ai trouvé cela insupportable et puis je me suis dit que si je voulais faire quelque chose de bien de toute cette horreur, il fallait que je puisse accepter que mes abus ne me concernaient plus toute seule et que je pouvais me décentrer de mes difficultés en donnant du sens à d'autres choses. Des choses plus belles qui prendraient bientôt toute la place dans mon cœur.

Cette échelle c'est ce qui m'a sauvée. Elle est le symbole des miens, de ma famille, de mon entourage, des responsables de l'Eglise qui sont venus me rechercher quand je le leur demandais, ceux que j'ai reconnus comme faisant partie des miens, des victimes aux vécus bien différents mais tellement semblables dans leurs détresses et dans leurs forces.

A vous tous qui avez pris le temps aujourd'hui d'écouter ce témoignage, merci. Je sais que vous pensez à quelqu'un dans la vie de qui vous pouvez placer une échelle ou peut-être avez-vous vous-même besoin de cette échelle et qu'on vous demande pardon sincèrement. N'hésitez pas à prier pour cela. Et si vous n'arrivez pas à prier, n'hésitez pas à penser que la victoire est toujours possible. A la fin de la cérémonie, des pétales de rose sont à votre disposition. Vous pouvez, si vous le souhaitez, déposer un pétale auprès de l'œuvre pour symboliser votre soutien aux victimes primaires, secondaires ou tertiaires. Ensemble, nous pouvons œuvrer à une meilleure reconnaissance et une plus grande justice en faveur de tous les enfants.

*Hallo allemaal,*

*Ik wil deze getuigenis beginnen met een vraag: hoe gaat het vandaag met je? Die simpele vraag had ik graag gehoord toen ik kind was. Niet een 'hoe gaat het' dat al overgaat in een ander*

*gespreksonderwerp, maar een echte 'hoe gaat het met je?'. Een 'hoe gaat het met je' dat de tijd neemt om jezelf af te vragen hoe het echt met de ander gaat en dat ruimte laat voor een antwoord. Misschien had ik toen kunnen praten, vertellen, waarschuwen. Maar in die tijd kwam er niemand, niemand nam de tijd om te zien, te horen, of de nood van het kind op te merken dat week na week ten onder ging.*

*Lange tijd voelde ik een soort woede in mij, schreeuwend om gerechtigheid, want het is niet eerlijk dat een kind het onzegbare moet aanklagen. Het brein doet zijn werk en je vergeet de rauwe werkelijkheid om verder te kunnen groeien. Je begraaft het in jezelf, alsof je leugens slikt waarin je gaat geloven als je geconfronteerd wordt met alles wat het Evangelie niet is.*

*Op een dag word je dan wakker met een bittere smaak in je mond. Alles is verwoest in je leven, als een bosbrand die niets dan as achterlaat. De tsunami heeft toegeslagen en heeft met zich meegevoerd wat overbleef van je onschuld en je herinneringen, zowel de goede als de slechte. Wat rest is de dagelijkse strijd om te bewijzen dat je ondanks alles wilt leven en niet alleen overleven.*

*Wat je niet doodt, maakt je sterker, maar hoe ga je verder als je al gedood bent? Hoe reageer je op zinnen als 'hallo, hoe gaat het met je?' als je gesprekspartner al wegvlucht bij het idee dat je weleens zou kunnen antwoorden. Het is moeilijk om te luisteren, want het is even onacceptabel om te horen als om uit te spreken. En zo gaat het leven door... en de klok tikt verder.*

*De vraag van vandaag is niet 'waarom heb je het niet eerder verteld', maar 'waarom was er destijds niets voldoende georganiseerd om kinderen te helpen hun verhaal te doen'.*

*Tegenwoordig weet de Kerk dat er diepgaande veranderingen moeten komen om de werkelijkheid van de feiten beter aan te pakken, maar ze weet niet hoe dit te doen en schuift de verantwoordelijkheid vaak van de een naar de ander. Tijdens de ontmoeting met paus Franciscus en de slachtoffers hadden we allemaal maar een paar minuten om te spreken en uit te wisselen. Dit kan weinig lijken in het licht van wat we allemaal wilden uiten, maar het kan ook een eerste stap zijn naar wat ieder van ons verwacht in het diepst van ons bestaan. Een aandachtig en welwillend oor, wetend dat we allemaal de steun nodig hebben om de beste versie van onszelf te zijn. Als ieder van ons enkele minuten per week zou geven aan iemand die gehoord moet worden, zouden er waarschijnlijk minder mensen verdrinken en minder ontkenning zijn.*

*Want daar ligt het probleem. We draaien in cirkels, alsof we in een draaikolk zitten. We verdrinken in de moeilijkheden die we tegenkomen. In het geval van misbruik binnen de Kerk zijn er natuurlijk de primaire slachtoffers die direct zijn getroffen door de gruweldaden, maar er zijn ook de secundaire slachtoffers, de directe en indirecte omgeving van de slachtoffers. Slachtoffers die ook het risico lopen hun vertrouwen in de Kerk en in God te verliezen door de realiteiten die zij leren kennen. Misschien herkent u zichzelf hierin? En dan zijn er ook nog de tertiaire slachtoffers waar nauwelijks over gesproken wordt. Dit zijn degenen die willen klagen, maar het zwijgen wordt opgelegd omdat men nog steeds denkt dat zwijgen goud is. Uiteindelijk draaien we allemaal rond.*

*Verantwoordelijkheid nemen betekent ook zeggen: 'ik weiger te zwijgen en ik ben vrij om de strijd aan te gaan in plaats van te vluchten wanneer mij iets slechts wordt gemeld. Ik ben vrij om op te staan tegen het kwaad, in naam van de primaire en secundaire slachtoffers, maar ook in mijn eigen naam, want we zijn allemaal betrokken bij wat ons kan laten verdrinken'. De dood mag niet het laatste woord hebben. En hoewel het soms moeilijk is voor een primair slachtoffer om te*

*accepteren dat anderen hun leed gebruiken om zichzelf als slachtoffer te zien, kunnen we samen strijden. Het is mijn vlees en geest die zijn gemarteld, maar ik weiger verdeeldheid simpelweg omdat we allemaal dit kwaad willen verslaan.*

*Vandaag wil ik jullie allemaal zeggen dat ik weiger de verkeerde vijand te zien.*

*Om uit een draaikolk te komen, heb je hulp nodig. Of je nu misbruikt bent of dader bent, de gemeenschappelijke vijand is niet de Kerk, maar het kwaad dat ons naar beneden trekt en echte gerechtigheid verhindert. Gelukkig zijn er mensen die besluiten een helpende hand uit te steken. Er zijn mensen die een ladder in deze modderzee plaatsen om je eruit te trekken. Een steunpunt waarmee we ons omhoog kunnen trekken en eindelijk ademen en leven. Leven zoals we dat eerder niet deden, omdat we alleen de dood en de verwoesting kenden.*

*Het kunstwerk in de basiliek symboliseert gedeeltelijk de moeilijkheden waarmee je wordt geconfronteerd wanneer je slachtoffer bent van misbruik binnen de Kerk. Het gebrek aan steun, onbegrip, schaamte en schuld. Al deze elementen werken eraan mee om je van het leven weg te duwen en je beetje bij beetje te laten verdrinken. Maar te midden van al deze dingen laat de ladder ons ook zien dat we meer dan overwinnaars kunnen zijn door Hem die ons als eerste liefhad. De kracht hebben om de eerste trede te beklimmen is de zekerheid van de dingen die we niet zien. Hoezeer de ladder ook door iemand wordt gebracht, we moeten hem beklimmen om uit de draaikolk te komen, en dat vergt kracht, moed en vastberadenheid. Weerstand bieden om niet te vallen, elkaar ondersteunen en erkennen dat er nog een weg te gaan is. Toen ik begreep dat God net zoveel van mijn aanvallers hield als van mij, ondanks wat er was gebeurd, vond ik dat ondraaglijk. En toen besepte ik dat, als ik iets goeds wilde maken van al deze verschrikking, ik moest accepteren dat het misbruik niet langer alleen om mij ging en dat ik mijn moeilijkheden kon loslaten door betekenis te geven aan andere dingen. Dingen die mooier waren en binnenkort mijn hart zouden vullen.*

*Die ladder is wat mij gered heeft. Ze is het symbool van mijn dierbaren, mijn familie, mijn omgeving, de verantwoordelijken binnen de Kerk die kwamen toen ik hen daarom vroeg, degenen die ik herkende als de mijnen, de slachtoffers met zeer verschillende maar zo vergelijkbare ervaringen in hun nood en hun kracht.*

*Aan jullie allemaal die vandaag de tijd hebben genomen om naar dit getuigenis te luisteren, dank jullie wel. Ik weet dat jullie aan iemand denken in wiens leven jullie een ladder kunnen plaatsen, of misschien hebben jullie zelf die ladder nodig en willen jullie dat iemand oprecht zijn excuses aanbiedt. Aarzel niet om daarvoor te bidden. En als je niet kunt bidden, denk dan dat overwinning altijd mogelijk is. Aan het einde van de ceremonie liggen er rozenblaadjes klaar. Als je wilt, kun je een blaadje bij het kunstwerk leggen om je steun te betuigen aan de primaire, secundaire of tertiaire slachtoffers. Samen kunnen we werken aan meer erkenning en grotere gerechtigheid voor alle kinderen.*

**Anne-Sophie Cardinal**